

courent après les souris; et, la houpillant, ils la becquettent non-seulement jusqu'à la tuer, mais la mettent en pièces et l'avallent.

Nous avons dit que des œufs et aussi des poulets peuvent être obtenus en hiver par un bon traitement. Les jeunes poules des premières couvées d'avril sont assez vieilles pour pondre des œufs en hiver. Quelques-unes de ces poules doivent être choisies dans ce but; et lorsque la période de la ponte approche, — ce qui peut être déterminé par leur chant et par l'augmentation de rougeur de leur crête, — elles doivent être mieux soignées, avoir des aliments chauds et une habitation plus chaude la nuit. La nourriture consiste en pommes de terre chaudes ou en maïs chaud et une épaisse soupe de farine d'avoine deux fois par jour: le matin, quand elles sont mises dehors, et l'après-midi, à une heure, avec quelques grains d'avoine.

Pour leur procurer la tranquillité pendant l'alimentation provisoire, on peut les alimenter dans la basse cour des poulaillers et fermer la porte extérieure sur elles, après que les autres poules ont quitté leurs quartiers de nuit.

Le confortable dont nous avons parlé consiste à les rentrer 16t chaque après-midi dans le couvoir, dans lequel on leur a préparé un certain nombre de nid de paille propre d'avoine, en nombre suffisant pour qu'elles puissent choisir: et quand chacune en a pris un, elle l'adopte pour sien. On a soin de laisser un vieil œuf dans un nid à pondre.

Un peu de chaux et de gravier doit être placé à portée des poules, — le gravier les aidant dans leur digestion et la chaux leur fournissant le calcaire nécessaire pour les coquilles d'œufs.

Ces trois ou quatre jeunes poules pondent assez d'œufs chaque jour, et quoiqu'ils ne soient pas aussi gros que ceux des poules mûres, étant seulement des œufs de poulettes, du moins ils sont frais; et ce n'est pas un petit luxe d'avoir à déjeuner des œufs frais pondus chaque matin d'hiver.

Telle est la manière que nous conseillons pour nourrir les poules.

Ce n'est pas un mode coûteux au point de vue pécuniaire, parce qu'il consiste entièrement en aliments ordinaires aidés d'une constante attention, en cela gît l'entière valeur et le succès du plan. Que cette méthode soit valable et digne d'imitation, nous l'avons prouvé au delà du doute, car elle conserve les volailles de tout genre, pendant les diverses saisons, en bonne condition, à toute heure où l'on peut en désirer et sans la moindre préparation préalable.

En ce qui a rapport aux volailles, une chose doit toujours être conservée en souvenir: c'est qu'elles ne sont jamais bonnes pour aucune chose après qu'elles ont atteint toute leur croissance, à moins qu'elles ne soient chapon ou poularde.

Il en est des poules comme des pigeons: il faut les garder toujours jeunes, et elles se montreront toujours alors en bonne santé et fécondes.

Los manufactures de fromage

Les chiffres suivants démontreront la quantité, la valeur du fromage manufacturé en Canada et exporté à l'étranger depuis 1869, à partir du 30 juin de chaque année.

	Quantité.	Valeur.
1869.....	4 503,370	\$ 549 372
1870.....	5 827,782	674,486
1871.....	8.271,439	1.109,906
1872.....	16.424,025	1 840,284
1873.....	19 483,211	2.280,412
1874.....	24 050,982	3.523,201
1875.....	22.342,036	2 886,216

130.902,839 \$13.864.087

En 1875 cette statistique donne une augmentation de 8 291, 048 sur celle de 1874, ou un surplus de 27 841,660 lbs. depuis 1869.

Ainsi en 9 années nous avons produit cent vingt millions neuf cent deux milles, huit cent trente six livres de fromage représentant la somme de treize millions huit cent soixante quatre milles et quatre-vingt sept piastres. — *Semaine Agricole.*

Le poulailler

Il est sage d'entretenir une bonne ventilation dans le poulailler tout en exemptant ses habitants, de subir les courants d'air, qui sont aussi dangereux pour les poules qu'ils le sont pour les autres animaux. Il est bon d'entretenir l'eau fraîche; et d'y ajouter quelques gouttes de sulfate de fer, qui consiste à faire dissoudre quelques morceaux de sulfate de fer (sulfate) dans de l'eau, que l'on mettra dans un vase, pour s'en servir au besoin.

Pour empêcher la vermine de s'attacher aux perchoirs, il faut les frotter avec l'huile de charbon. — *Semaine Agricole.*

Glacière

Nous rappelons à nos lecteurs de profiter du mois de janvier, pour remplir leur glacière et non pas d'attendre en février, ou mars, pour le faire. Car, en faisant cette besogne dès à présent ils pourront ouvrir la porte de la glacière durant les grands froids et favoriser par là même la conservation de la glace. — *Semaine Agricole.*

Nourriture pour les animaux

Un mélange de deux pintes d'avoine, d'une pinte de son et d'une chopine de graine de lin, forme une excellente nourriture pour les chevaux.

Déposez l'avoine dans un seau que vous couvrirez de graine de lin, après quoi, vous verserez de l'eau bouillante sur laquelle vous jeterez le son. Ayez soin de couvrir le seau d'un vieux tapis, etc., et laissez fermenter pendant cinq heures.

Ce mélange est suffisant pour la nourriture des jeunes animaux. Le Prof. Samson blâme fortement les cultivateurs qui donnent de l'avoine aux moutons. Car il considère cette nourriture par trop stimulante et il la considère propre aux bœliers, qui ne doivent en recevoir, tout au plus qu'une pinte par jour. — *Semaine Agricole.*

Amélioration agricole

" Mea misis,

" Un sage à dit: *La nature est le plus grand maître que Dieu nous ait donné.*

" Or, si cette vérité est incontestable dans l'ordre matériel et même dans l'ordre moral (car l'étude de la nature, consciencieusement faite, conduit directement à Dieu), elle l'impose d'abord à l'agriculture, dont elle fait à la fois la fortune et la gloire quand il s'en fait reconnaître et s'en servir, mais qu'elle ruine aussi et abrutit quand il ose la nier.

" Eh bien, nous tous, qui sommes agriculteurs, suivons-nous constamment les enseignements de la nature? La sollicitons-nous toujours avec habileté et prudence, quand par hasard elle ne répond pas immédiatement ou plutôt spontanément à nos désirs? Bien plus, au lieu de la contempler avec réflexion, ne nous mettons-nous pas parfois un bandeau sur les yeux, comme pour nous empêcher de la voir afin d'essayer d'échapper à ses lois.

" Vous allez en juger par vous-mêmes. Les plantes, dont les variétés presque infinies embellissent la nature, se classent d'elles-mêmes par le climat. Cependant parmi celles qui vivent sous le même ciel, il en est toujours quelques-unes qui, outre le climat, choisissent aussi leur terrain, et qui dès lors, au détriment de leurs voisines, y prospèrent toujours admirablement.

" Ainsi, sans sortir du cercle étroit qui limite un canton, et où pourtant vous comptez déjà bien des terrains divers, vous trouverez rarement l'hièble près de la fougère, la marguerite puante rapprochée de nos chardons ordinaires, le pas-d'âne avec le bouillon-blanc, etc., etc. D'où il faut conclure que sous un même climat on doit, de deux choses l'une, ou s'efforcer de cultiver sur chaque genre de sol les plantes qui lui sont spéciales, ou bien tâcher de ramener chaque sol à son type presque unique, dont les aptitudes sont en tous points conformes à nos exigences et à nos besoins.

" Mais, dans cette dernière alternative, par quelle voie procéder? Pour répondre, il n'y a qu'à consulter la nature. Un sol